Souvenirs du patro par H. MEILLON

Si aujourd’hui, les JSA sont ce club aux multiples facettes, brillant au plus haut niveau, à une époque leur vie n’a tenu qu’à un fil, et c’est de cette époque que personnellement je vais vous parler.

La période de pointe se situe entre les années 40 et 50, là une poignée de jeunes gens, jeunes enfants plutôt ; à peine une dizaine et pas même 15 ans, surent malgré leur jeune âge tisser ce maillon extrêmement fin mais tellement solide qu’il allait leur permettre d’éviter la cassure, et à cet embryon fruit de leur amitié, de se développer pour arriver progressivement à maturité et avec quelques anciens former l’équipe qui allait bâtir les assises des JSA d’aujourd’hui.

Entré au patro en 1940, au moment de ma communion privée et après un bref passage aux cœurs vaillants, je l’ai découvert surtout à travers un Etre au rayonnement exceptionnel à l’époque : Claude BARBIER, qui polarisait autour de lui tous les gosses de son âge, avec son tempérament extraordinaire. Il possédait des qualités de chef mais également des qualités de cœur. Cette valeur et cette chaleur humaine allaient permettre la réalisation de l’osmose de cette poignée que nous étions pour en faire : dans un premier temps, « l’EQUIPE » qui allait déclencher l’opération survie des JSA et ensuite provoquer la mutation qui devait leur donner une nouvelle dimension.

De 1942 à 1946, Barbier, Souquet, Galban, Paradol, Leyle, Frotté, Grangé, Albert, Hurreau, etc.Tous à peu près du même âge, c’est-à-dire, nés vers 1928-1929, allaient s’occuper du patro et même l’occuper car des fois, comme nous étions très peu et très jeunes, s’il n’était pas ouvert, nous passions par-dessus le portail et de l’autre côté c’était : «  l’EDEN ».

Un mur pour fronton, une cour pour jouer avec un panier pour essayer d’y mettre un ballon ou une balle et à défaut un béret plié ; une vieille salle pour s’abriter les jours de pluie (quand elle n’était pas fermée) et progressivement commencer les compétitions de basket.

Au début des raclées terribles mais elles n’atteignaient pas le moral, nous étions ensembles et surs que cela changerait, et effectivement au fur et à mesure les défaites moins importantes et bientôt quelques victoires.

Pendant cette période, un second personnage allait me marquer et marquer à jamais notre équipe et faire pour les JSA ce que je crois, personne n’a jamais fait et ne fera jamais plus étant donné le contexte, les conditions particulières de l’époque, les qualités de dévouement qu’il possédait et l’affection qu’il nous portait ainsi que son épouse c’était le père de Jean LEYLE.

D’un seul coup, nous étions devenus tous ses enfants, réunion chez lui, repas chez lui, ravitaillement grâce à lui etc. Il s’occupait de l’organisation, d’abord d’une équipe et au fur et à mesure, en former plusieurs autres avec des jeunes et des anciens.

Il représentait les JSA à la fédération des patros, à la fédération de basket, représentant mais aussi dépendant avec clairvoyance, compétence et passion parfois avec un peu de chauvinisme à cause de cet attachement viscéral à la cause Jaune et Noire.

Oui, pour moi, cet homme, monument de l’époque, mérite statue, coupe, salle commémorative, enfin quelque chose. Grâce à lui, nous allions nous structurer, amorcer le redémarrage d’après-guerre, et grâce à l’entraineur qu’il allait trouver : Guy Maysonneuve, perfectionner le bagage technique de l’équipe juniors et faire avec à peu près la même équipe qui peu de temps auparavant ne pouvait gagner de match en gironde, celle qui n’en perdait plus, non seulement en gironde mais en France.

½ finaliste, contre Antibes et départ d’une grande aventure, qui allait progressivement, et cela malgré les difficultés de l’époque (service militaire durant 2 ou 3 ans) conduire les rescapés de cette équipe aux portes de la nationale 1.

C’est le parcours de cette époque qui restera pour moi le meilleur souvenir des JSA, car je crois qu’il y a tout eu. La défaite mais aussi la victoire, les difficultés et la peine mais aussi les résultats et la gloire, soit l’ombre et la lumière qui représenter tellement bien ce jaune et ce noir auxquels on est tous attaché.

Cette gloire ils l’avaient tous bien mérité même si tous ne sont pas arrivés au bout, car ils avaient tout fait pour le sport. En plus du basket pour rester ensembles, l’été ils faisaient les championnats d’athlétisme des patro, les championnats de pelote basque, là aussi ils brillaient : Paradol fut champion de France du 1000métres en fédération affinitaire et recordman de Gironde, Barbier, Souquet, Bernard furent champion de côte d’argent en pelote basque, deux années consécutives. Dans d’autres domaines aussi, ils étaient toujours là, pour le déplacement et la transformation du siège du patro, rue du grand Maurian, dans les locaux des sœurs.

Ils participaient à l’ouvrage en construisant un magnifique foyer, on en retrouve encore, qui sacrifiaient leurs vacances et réalisent avec les moyens important mais insuffisants mis à la disposition par la mairie de Bordeaux, la salle actuelle des JSA, qui sans la participation active des membres des JSA et notamment de l’équipe 1ère, n’aurait jamais pu être menée à bien. Egalement à Bidart où d’une étable, week-end après week-end, vacances après vacances, ils vont participer à la création de cet outil extraordinaire et indispensable pour les JSA qu’est la colonie BI IZARRAK.

Dans toutes ces actions, pendant toutes ces années, plusieurs directeurs se sont succédés avec des qualités diverses mais toujours le même dévouement et si tous, n’ont pas œuvré avec le même bonheur, c’est peut être que le temps ou les moyens leur ont manqués.

Cependant un marque de son empreinte et de façon indélébile le patro : l’abbé VIAUD, magistral maitre d’œuvre, façonnant en même temps que les âmes les événements, avec sa disponibilité, et volonté, son tonus, sa clairvoyance, son intelligence et sa chaleur humaine, c’est grâce à lui, quand si peu de temps, le patro a atteint un tel volume : tour à tour, chauffeur, transporteur, (achat de deux autobus), chef d’entreprise, directeur des travaux, ouvrier qualifié, manœuvre, supporter, ami et par-dessus tout vrai prêtre : c’est avec lui que les trois magnifiques réalisations citées plus haut , ont été faites. Merci Mr l’abbé

Et je termine en étant très heureux de remettre mon papier à Claude Barbier, responsable de collationner les articles faits par les anciens, car il a participé à toutes les œuvres : joueur par moment génial, entraineur très compétent, responsable pendant 20 ans de la valeur technique des JSA arrivant au plus haut niveau, dirigeant hors pair, directeur de colo et également tâcheron infatigable de ce chantier permanant qu’est le patro et pour moi, ami de toujours..